

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CYCLOGRAMMA UNIVERSEL



Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

**24 PAGES DE GRAVURES**

**5 cts.**

**LE NUMERO**

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.

MONTRÉAL

Vol. II — No. 13

Samedi, le 13 Juin 1896

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

**LE SOIR**

---

# Journal Quotidien

---

PUBLIÉ À MONTRÉAL

1650 Rue Notre Dame

Boite Postale

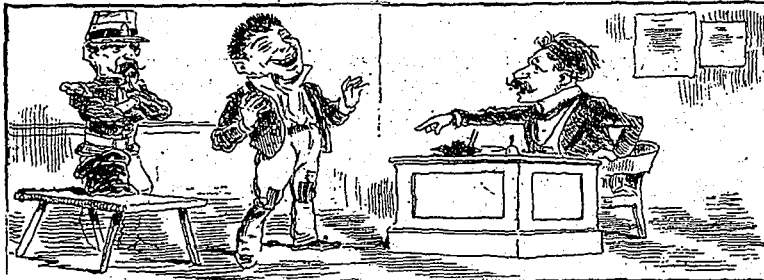


Telephone Administration 2929

**1 CENTIN LE NUMERO**



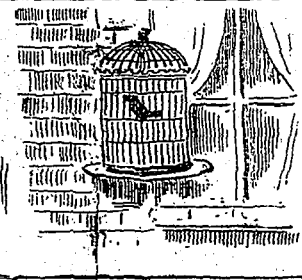
La dévotion à Saint-Antoine de Padoue—La prière des humbles.



—Ne le suez pas, on vous a vu voler avec effraction.  
—Avec l'effraction ? quelle bonne blague ! je ne le connais même pas.



—Etrange !... A la campagne, j'entends le merle siffler dans un bocage ! et à la ville, j'entends le merle siffler dans une belle cage !



—Il vous a gâté, et vous ne dites rien ?  
—Ça ne compte pas, je suis lui sous un pseudonyme...



—Pourquoi ces pleurs ?  
—C'est p'pa qui veut supprimer mes poissons rouges parce que ça lui rappelle ses adversaires politiques.



—Toi qui es riche, père, donne-lui donc deux sous !  
—Ce serait contre mes principes religieux : " Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit " ! Or, je ne tiens nullement à ce qu'on me fasse l'aumône !



—Quoi qu'elle a la femme... elle est triste !  
—J'en suis point... j'ai beau lui ficher des claques toute la journée, elle ne veut point rigoler.



—Mais arrivez donc... il y a un crâne dîner de noces et on n'attend que vous...  
—Voilà !... voilà ! j'étais en train de m'aligner les dents...



—Pauvre homme !... Y a-t-il longtemps que cette catastrophe est arrivée ?  
—Est-ce que j'sais, moi ! J'ai eu ça dans un lot à un encreu !...



—Si tu voyais notre villa, Toto, elle est toute couverte de fleurs !...  
—Pseuh ! qu'est-ce que c'est que ça à côté du château de papa, qui est tout couvert... d'hypothèques !...



—Peux pas arriver à trouver Moscou sur la carte...  
—Naturellement, puisqu'il a été brûlé...



—C'est vraiment une région chloïse...  
—Oui, et si j'avais un bon conseil à vous donner, ça serait de vous faire enterrer ici.



—Ça me dégoûte de voir un pechard... c'est tout de même curieux comme celui-là me ressemble !

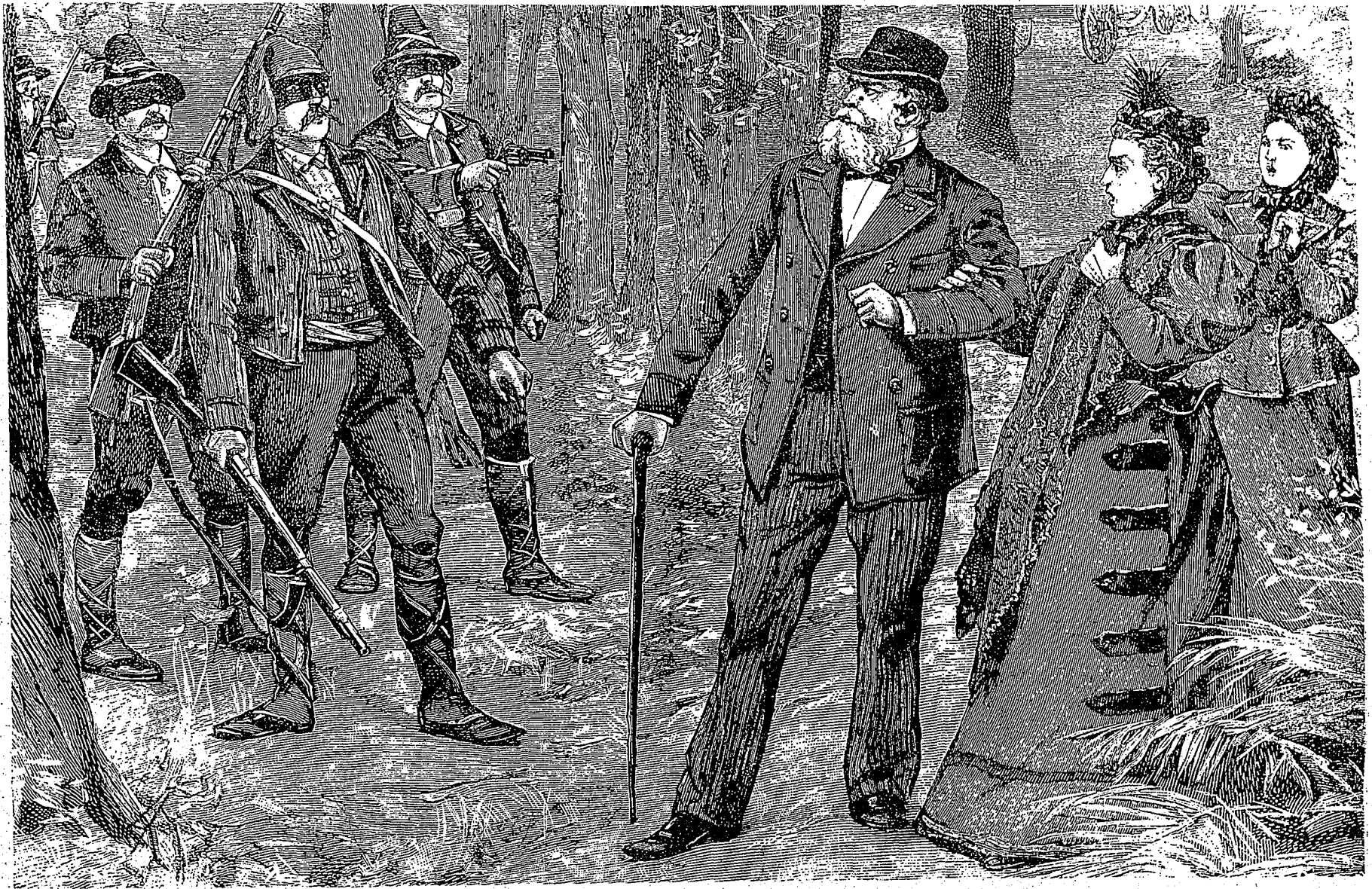


—Pique-nique ! Chacun a apporté son plat !...  
—Et vous, monsieur Chayradin, qu'avez-vous apporté ?  
—Moi... les vieux journaux grasseux qu'on laisse sur l'herbe après déjeuner !...

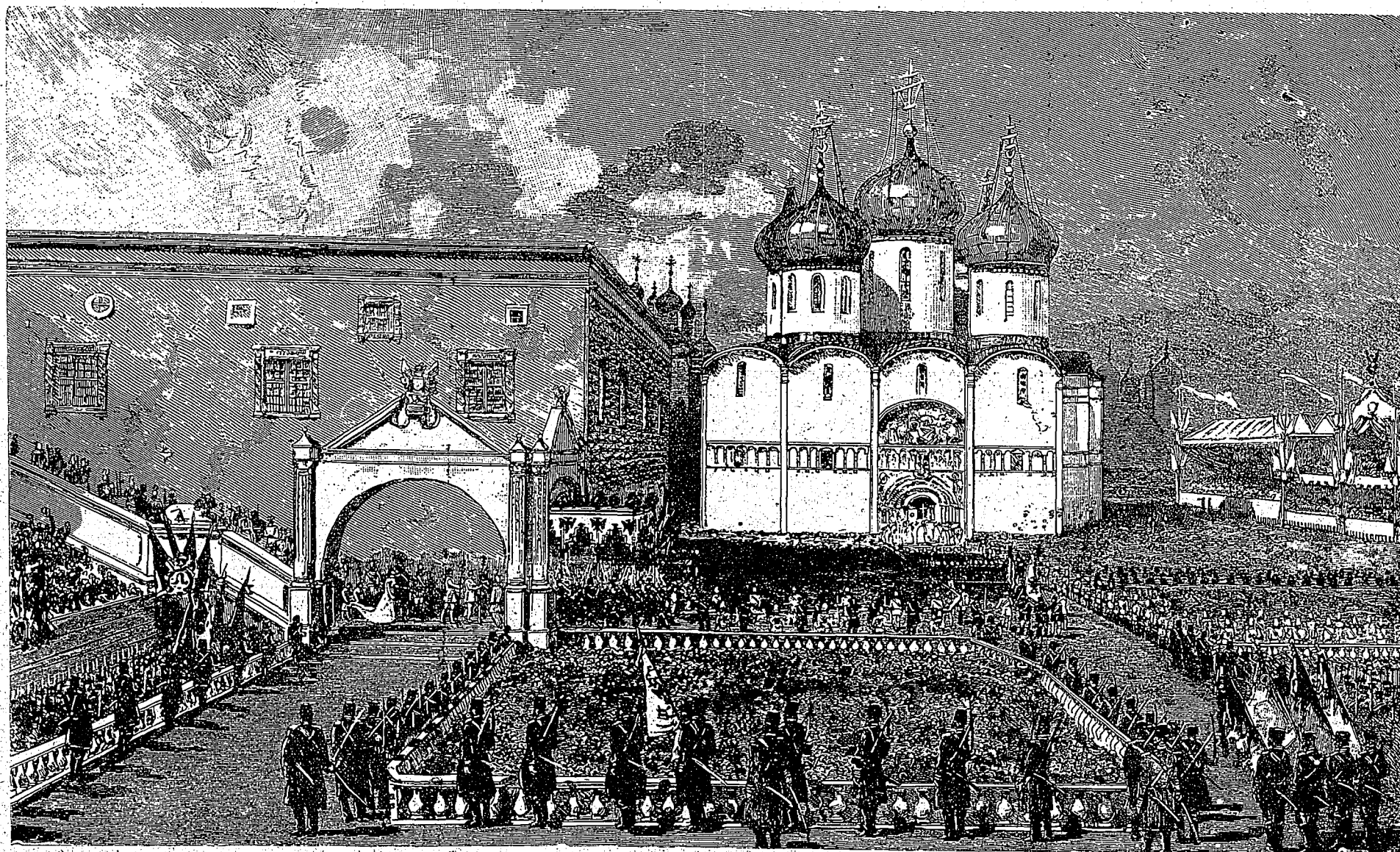


MODES D'ETE.

—Madame, v'la les manches de Madame, que la couturière de Madame vient d'apporter à Madame !



LE BRIGANDAGE EN ITALIE.—L'arrestation du duc de Saxe-Meiningen, près de Rome.

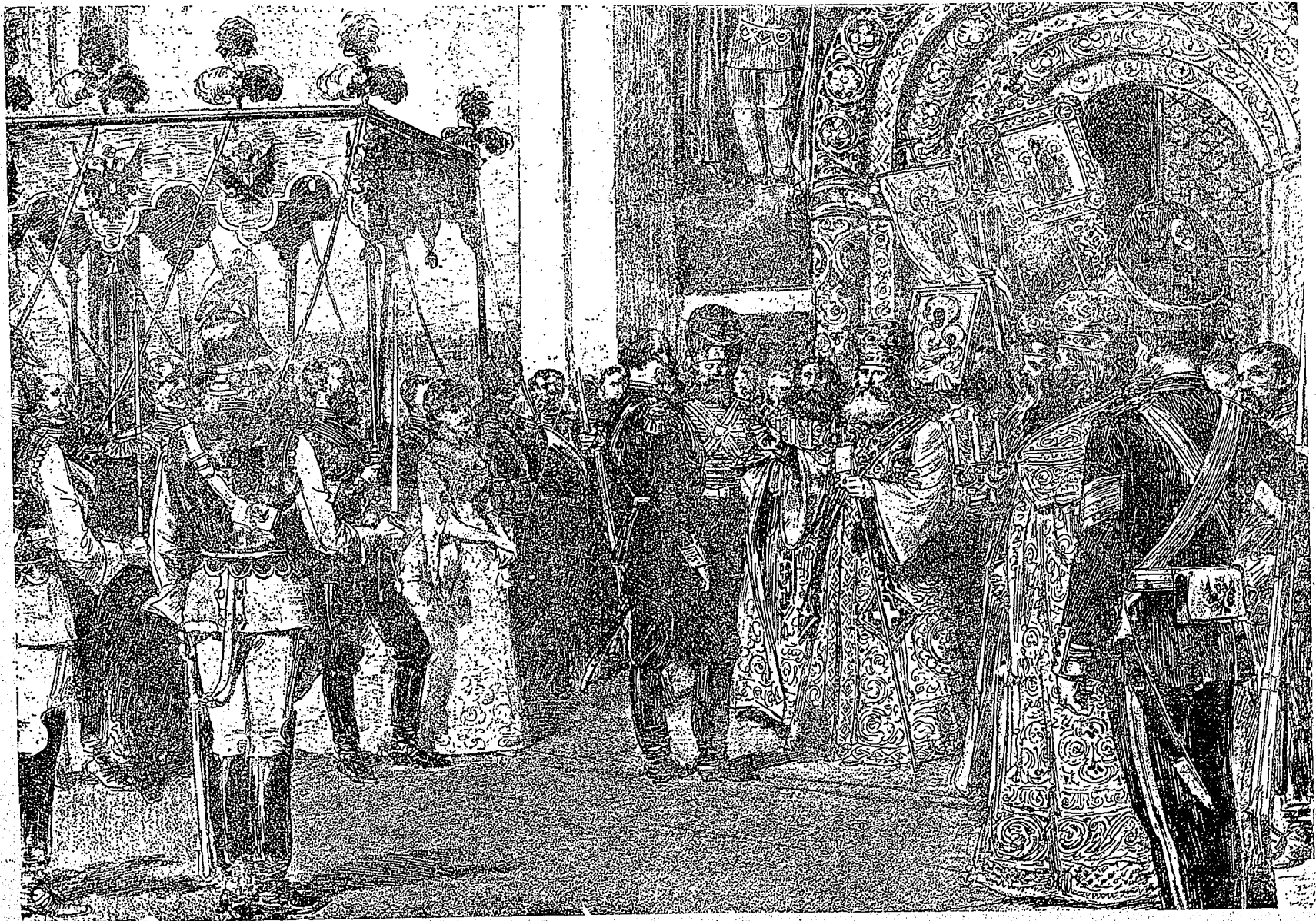


Escalier rouge.

Palais à facettes.

Cathédrale de l'Assomption.

LE COURONNEMENT—L'Empereur et l'Impératrice de Russie, en présence du peuple descendent l'escalier rouge pour se rendre au sacre.



LE COURONNEMENT—L'Empereur et l'Impératrice de Russie sont reçus sur le parvis de l'église l'Assomption par les Métropolités de Kiev et de Novgorod.



## STRATÉGIE VICTORIEUSE.



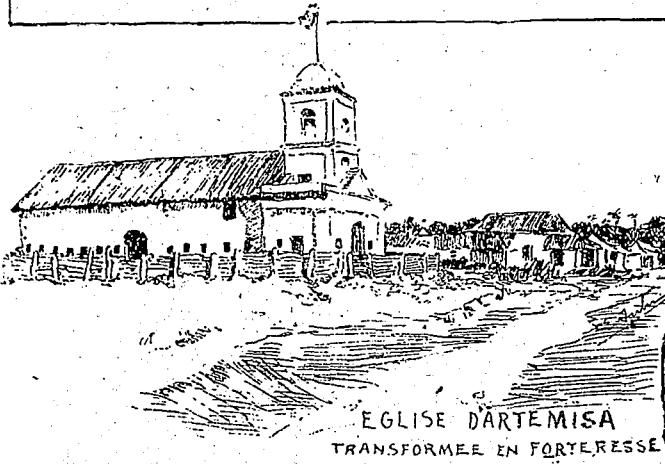
C'était au grand *Match* des NOIRS contre les VERTS. Les noirs étaient flambés lorsque leur entraîneur eut l'idée de donner à la balle l'aspect d'un melon d'eau. Résultat : noirs 20. Verts 6.



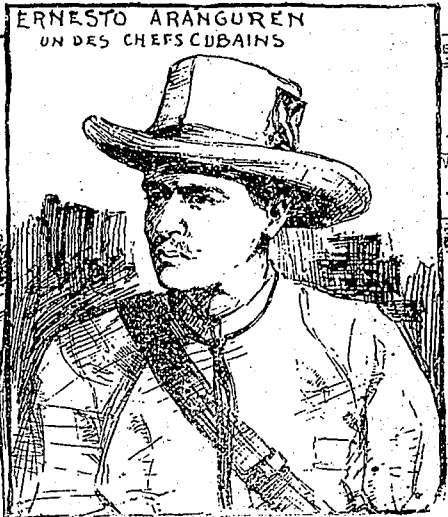
GROUPE D'INSURGES



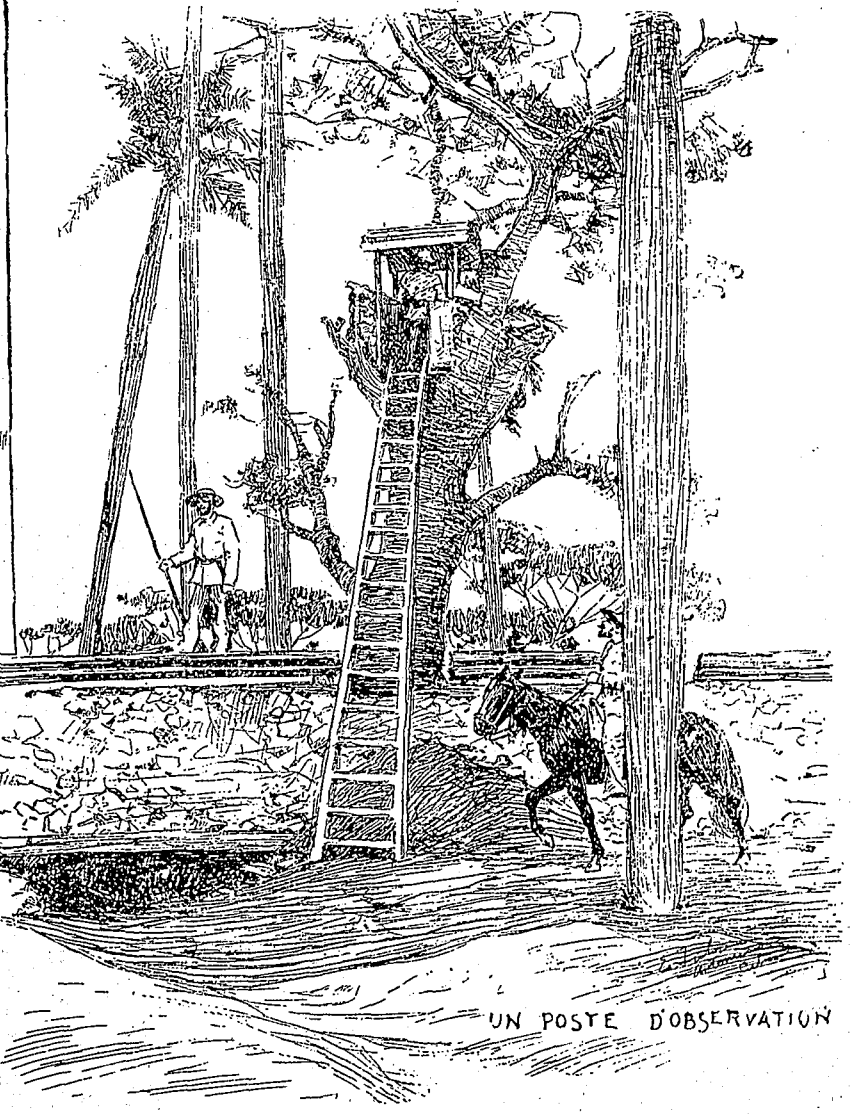
CONVOI D'INSURGES PRISONNIERS



EGLISE D'ARTEMISA  
TRANSFORMEE EN FORTERESSE



ERNESTO ARANGUREN  
UN DES CHEFS CUBAINS



UN POSTE D'OBSERVATION

Quelques épisodes de l'Insurrection Cubaine.

## MOSAÏQUE



QUE DIEU NOUS EN PRÉSERVE!

## COMBLÔMANIE

Le comble de la gaieté :  
Distraire une somme sérieuse.

Le comble de la douleur chez  
un menuisier :  
Faire entendre des plinthes.

Le comble de la thérapeutique :  
Panser ce qu'on dit.



OU LE TEMPS PARAIT LONG

Si tu ne peux pas avoir ce que  
tu désires, ne le désire pas.

## VOCABULAIRE RIMÉ

## Calvitie

Un mal à façon déshonnête  
Et dont l'effet est surprenant,  
Puisqu'il vous pose incontinent  
Votre genou sur votre tête.

Alcide CHAPELAIN.

## PETIT CHARIVARI

En cas de désespoir, ne l'arrache  
pas les cheveux. La paix du cœur,  
quand elle redescendra sur toi, ne  
t'en rendra pas un seul.

## CURIOSITÉS

Un joli *post-scriptum*, cueilli au  
bas d'une lettre non signée :

« Et ne me dites pas que je vous  
écris une lettre anonyme; car tout  
ce que je vous dis là... je le pense! »



BRAVO, TAUREAU!

On reprochait à un radical  
de manquer de tolérance.

— Moi, s'écria-t-il avec feu,  
mais j'en suis tellement par-  
tisan que je voudrais l'impo-  
ser... par la force!

## Bizarries

La beauté n'est qu'une chimère  
et une chimère est un monstre!  
— Arrangez cela!



COUP DOUBLE



Comme le bœuf, on me met aussi  
à la mode.

## LA LANGUE FRANÇAISE

Pourquoi, lorsqu'on dit d'un  
homme : *Il est rond*, est-ce comme  
si l'on disait du même homme :  
*Il est carré*?

Pourquoi dit-on d'un homme :  
*Feu un tel*... alors, qu'il est éteint?



Enfin il y a encore de beaux jours  
pour la presse.

## PETIT CHARIVARI

Dans un salon : on excite un  
poète à dire ses poésies.

Celui-ci résiste mollement :  
— Quel poseur, murmure un  
confère, il faut toujours lui tirer  
les vers du nez.

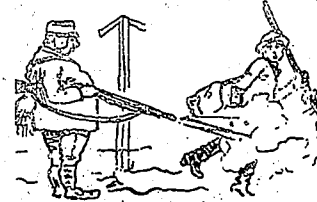
## AUTOUR DU MARIAGE

— Figure-toi que Jeanne n'a pas  
fait une seule scène à son mari depuis  
huit jours. Il y a quelque chose de  
louché!

— Mais elle n'a peut-être rien à lui  
reprocher?

— Précisément : alors, elle ne lui  
parle plus!

Discuter et disputer sont deux  
choses bien différentes. — Une  
discussion calme et intelligente  
produit souvent d'excellents résul-  
tats; celui qui dispute prouve  
qu'il est dans son tort. — L'homme  
bien élevé sait discuter ou se  
taire, l'homme sans éducation ne  
sait que quereller. — Discutons et  
ne disputons jamais.



Emile, Emile, Emile (bis)  
Est un garçon habile!  
Il a mis dans le  
Mille, mille, mille.

(Air connu.)

Dans une école de village :

— Et quel est le meilleur moyen  
pour diviser les corps entre eux?  
— La politique.

## Pensées Tintamarresques.

Pousser l'ut dièze, c'est faire le gros  
« do ».

Les tortues vont ventre à terre.

C'est très gentil une tente arabe;  
mais j'aime encore mieux un oncle  
d'Amérique.



Pour faire un bon lapin sauté,  
prenez un chat... etc...



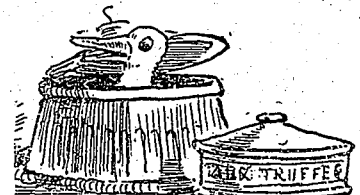
LE RÉVEIL TOUJOURS CÉRESSÉ

## PROBLÈME

Dans une chambre il y a quatre chats,  
dans chaque coin est assis un chat,  
devant chaque chat il y a trois chats;  
sur chaque queue de chat il y a un  
chat. Combien y a-t-il de chats?  
En tout 16 chats, pas plus!

Un avocat n'a pas toujours gain  
de cause, mais chaque affaire est  
pour lui une cause de gain.

L'enquête est un bain qui lave  
parfois un coupable, mais qui salit  
toujours un innocent.



— Moi, ce que j'aimerais, c'est un  
pâté de canard, et vous?

— Moi, ça serait un pâté de maisons!

## LA SCIENCE DE LA VIE

L'ambition est au mérite ce que  
le vent est au navire, c'est elle qui  
le pousse, et c'est elle qui lui fait  
faire naufrage.

Les injures suivent la loi de la  
pesanteur: elles n'ont de poids  
qu'autant qu'elles tombent de haut.

(GUIZOT.)

## HISTOIRE POPULAIRE

. . . DE . . .

NAPOLEON I<sup>er</sup>*Racontée par un Vieux Soldat.\**LE DIX-HUIT BRUMAIRE.—*Suite.*

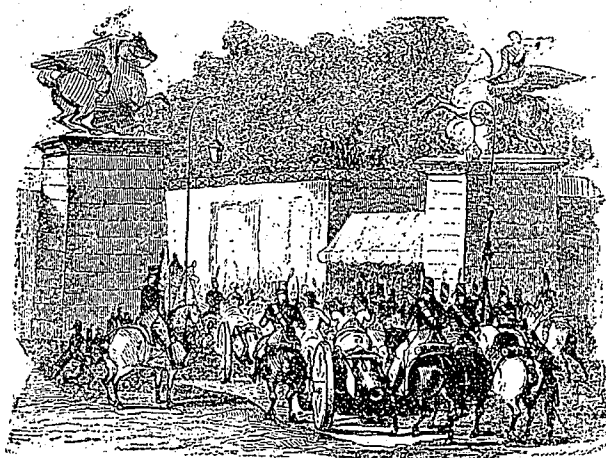
Le 15 brumaire (6 novembre 1799) fut fixé par Napoléon pour une entrevue avec Sieyès, où serait définitivement arrêté le plan à suivre dans l'exécution de leurs projets. Ce même jour, un banquet était offert au général Bonaparte par les Conseils, banquet donné toutefois par souscription. Il eut lieu dans l'église Saint-Sulpice, alors fermée comme toutes les autres.

Le nombre des souscripteurs était de six à sept cents. Cette réunion eut le caractère particulier à ces sortes de démonstrations : chacun vint avec un visage officiel et observa plus qu'il ne livra. A peine Napoléon prit-il le temps de faire le tour des tables, où il ne s'assit même pas, et d'adresser quelques mots insignifiants aux députés, au moins aussi préoccupés que lui.

Ce fut au sortir de ce banquet qu'il courut chez Sieyès. Il le trouva calme et sérieux. Napoléon s'assit sans mot dire. Sieyès achevait de prendre des notes. Il y eut une minute de silence ; enfin Napoléon, se levant tout à coup :

—Eh bien ? demanda-t-il à ce directeur.

—Nous sommes les maîtres ! répondit celui-ci avec une sorte de chaleur d'expression qui faisait encore mieux ressortir l'impassibilité de sa figure ; Roger-Ducos est avec nous.



Les troupes aux Tuileries le matin du 18 Brumaire.—page 300.

—Je le sais ; nous ne l'oublierons pas.

Sieyès continua :

—Gohier ne se doute de rien.

—Je le sais encore, D'après mes avis, Joséphine s'est étroitement liée avec madame Gohier. Elles sont nos complices le plus innocemment du monde ; ma femme ne répète à madame Gohier que ce qu'il faut que sache son mari.

—Et que sait mon collègue ?

—Rien du tout.

—Moulin a des soupçons, reprit Sieyès, celui-là est tout d'une pièce, c'est l'ami du brasseur Santerre.

—Et c'est bien ce qui nous sert à merveille. Les mouvements du faubourg sont passés, croyez-moi, et le brasseur chercherait vainement, mais non pas impunément, à y fomentier quelques désordre. Santerre est prévenu qu'à la première tentative de ce genre, je le fais fusiller. Moulin le sait aussi, et cela a suffi pour le faire réfléchir avant de permet-

tre à son ami de le compromettre et de se perdre. Quant à Barras, nous n'avons pas à nous en occuper, ajouta Napoléon, nous le renverrons à sa terre de Grosbois.

—Soit, dit Sieyès. Maintenant voici mon avis : la Constitution est à refaire, nous la referons ; pour cela il nous faut trois mois, on nous les donnera. De plus, une commission consulaire sera substituée au Directoire ; un décret nommera consuls Roger-Ducos, moi et vous.

—Qui rendra le décret ? demanda Napoléon.

—Les Conseils. Ce n'est pas là la difficulté ; mais reste à savoir qui le fera exécuter ?

—Je m'en charge, dit Napoléon avec vivacité.

—Fort bien. En ce cas, il ne me reste plus qu'à faire voter aux Anciens la proposition suivante.

Sieyès prit sur la table un papier sur lequel il lut :  
" Le Conseil des Anciens, en vertu des articles 102, 103 et 104 de la Constitution, décrète ce qui suit.

" Art I. Le Corps Législatif est transféré dans " la commune de Saint-Cloud ; les deux Conseils " y siégeront dans les deux ailes du palais.



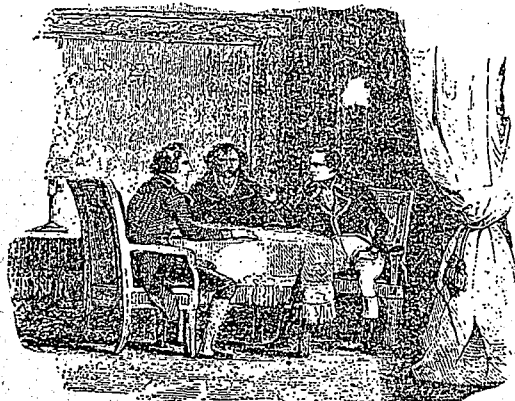
Napoléon haranguant ses soldats le 19 Brumaire.—page 301.

" Art. II. Ils y seront rendus le 19 brumaire, " avant midi. Toute continuation de fonctions de " délibération est interdite ailleurs et avant ce terme.

\* Voir le Cyclorama Universel, depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)

“ Art. III. Le général Bonaparte est chargé de l'exécution du présent ordre. Il prendra toutes les mesures nécessaires pour la sûreté de la représentation nationale.

“ Le général commandant la 17<sup>e</sup> division militaire, la garde du Corps législatif, les troupes de ligne qui se trouvent dans la commune de Paris, sont mises immédiatement sous ses ordres et tenus de le reconnaître en cette qualité. Tous les citoyens lui prêteront main-forte à sa première réquisition.”



Napoléon arrêtant les dernières dispositions du coup d'Etat du 18 Brumaire.

Là était toute la révolution. La démission des directeurs obtenue, on créait un Consulat provisoire. Avant de se séparer, Napoléon et Sieyès se partageaient les rôles : Sieyès se chargea de faire rendre le décret de translation dont il venait de lire le projet à Napoléon ; celui-ci s'engagea à avoir la force armée pour lui et à la conduire aux Tuileries.

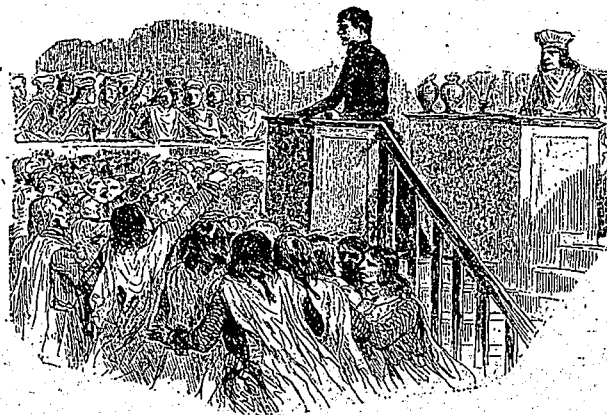
— Surtout de la promptitude ; songez qu'il ne nous reste que trois jours, dit Napoléon en prenant congé de Sieyès, et en lui serrant énergiquement la main ; s'il le faut même, au moment décisif, joignez-vous à nous, montez à cheval !

— Mais je ne sais pas ! dit Sieyès avec un innocent rourire.

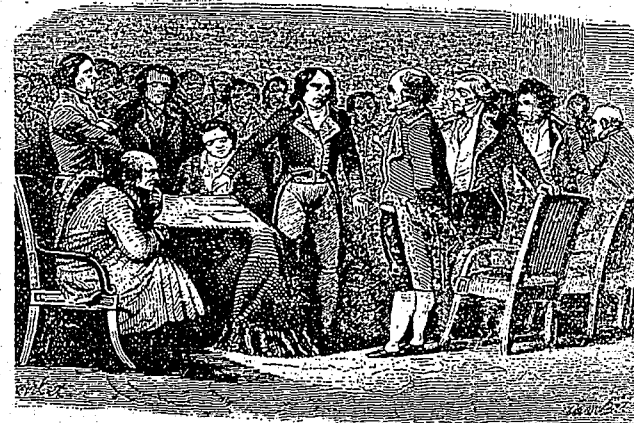
— Vous l'apprendrez ! répondit Napoléon ; et il sortit sans vouloir en entendre davantage.

Ce fut le député Cornet que Sieyès chargea de proposer aux Anciens le décret de translation. Il fallait emporter d'assaut cette proposition, d'où dépendait le succès de l'entreprise. Cornet le fit avec autant d'habileté que d'énergie. Tout fut préparé dans la nuit du 17 au 18. Les deux Conseils furent convoqués par leurs commissions respectives pour le lendemain 18, celui des Anciens à 7 heures du matin, celui des Cinq-Cents à 11, et encore, dans ce dernier, avait-on omis d'envoyer des lettres de convocation aux membres trop ouvertement hostiles.

“ Les symptômes les plus alarmants, dit Cornet, auquel à l'ouverture de la séance la parole fut accordée, se manifestent depuis plusieurs jours, les rapports les plus sinistres nous sont faits ; si des mesures efficaces ne sont pas prises, si le Conseil des Anciens ne met pas la patrie et la liberté à l'abri des plus grands dangers qui les aient encore menacées, l'embrasement devient général, nous ne pourrons plus en arrêter les dévorants effets ; il enveloppe amis et ennemis ; la patrie est damnée, et ceux qui échapperont à l'incendie seront des pleurs amères, mais inutiles, sur les cendres qu'ils aura laissées sur son passage. En conséquence, votre Commission vous propose d'adopter la résolution suivante.”



Et il lut le projet de translation rédigé par Sieyès qui fut instantanément adopté. Napoléon, qui attendait avec anxiété le résultat de la séance dans une salle voisine, fut introduit aussitôt après le vote pour prêter serment.



Conciliabule des membres des Anciens, opposé à Napoléon

Ce décret était rendu, que les Cinq-Cents n'étaient pas encore en séance ; et, comme une fois le décret promulgué il n'était point permis, aux termes de la Constitution, d'entrer en délibération, cette promulgation faite, on ferma, même avant dix heures, la salle des Cinq-Cents, qui n'étaient convoqués que pour onze.

Cependant le Directoire n'était officiellement informé de rien. Gohier, Barras et Moulins n'apprirent donc ce qui se passait que par la rumeur publique : Moulins était furieux ; pressentant le mouvement qui allait se faire, il fit mander le général Lefebvre, et l'apostrophant grossièrement :

— Que faites-vous donc ? lui dit-il en se servant d'un mot beaucoup plus énergique ; et qui vous a permis de résigner le commandement que vous a confié le Directoire ? Général ! vous me rendrez compte de votre conduite.

— Messieurs, répondit Lefebvre, je n'ai de compte à rendre qu'à Bonaparte, qui est devenu mon général,



Joséphine passant la nuit à la porte de Napoléon à son retour d'Egypte  
(Page 276)



Napoléon au Conseil des Cinq Cents à St. Cloud, le 19 Brumaire (10 Nov.  
1797)—Pages 301-302—Tableau de François Bouchot, au musée du Louvre

Et il se retira. Quant à Barras, il était au bain.  
—Il faut faire cerner la maison de Bonaparte !  
s'écria Moulins quand Lefebvre fut parti.

On fit appeler Jubé, commandant de la garde directoriale ; mais on ne put le trouver, quoique cette troupe fut déjà rassemblée aux Tuileries, sous les ordres de Napoléon. La Commission des inspecteurs s'y était établie sous sa protection. Le siège du gouvernement était donc là, et non plus aux Luxembourg, dans le jardin duquel Sieyès, le promoteur de l'événement, se promenait tranquillement comme s'il ne se fût agi de rien.

Il était midi. Depuis cinq heures du matin, un grand nombre de troupes étaient échelonnées tant dans le jardin des Tuileries que sur la place de la Révolution, pour y être passées en revue par le général Bonaparte.

Dès que ce dernier avait fait part de ses projets à Sébastiani, colonel du 9e de dragons, avant de sonder les autres colonels de la garnison, non-seulement Sébastiani s'était prêté aux vues de Napoléon, mais encore il lui avait amené une foule d'officiers que le Directoire avait laissés sans emploi, sans solde et dans le dénuement le plus complet. Au signal donné, Sébastiani brula le premier ses vaisseaux, en distribuant à ses dragons, au nombre de huit cents, et qui tous avaient servi en Italie avec Napoléon, dix mille cartouches à balles, qui étaient déposées chez lui et qui ne pouvaient être livrées que sur un ordre du commandant de Paris. Il avait fait monter son régiment à cheval et l'avait conduit dans la rue de la Victoire, pour servir d'escorte au général, qui partait pour Saint-Cloud. En passant dans les rangs, Napoléon crut devoir haranguer ces cavaliers.

—Nous n'avons pas besoin d'explications ! interrompirent les dragons ; nous savons que vous ne voulez que le bien de la République !

Comme tous mettaient pied à terre, M. de N..., qui se trouvait dans la cour de la petite maison de Napoléon, rencontra le général Debel, avec lequel il était lié dès l'enfance, et qui était en habit bourgeois ; mais au premier bruit du mouvement il était accouru comme les autres.



—Comment ! lui dit M. de N..., tu n'es pas en uniforme ?...

—Je ne savais qu'imparfaitement ce qui se passe, répondit le général ; attends-moi, cela ne sera pas long,

Et cherchant des yeux, dans les groupes qui les entourent, un soldat qui soit de sa taille, il reconnut un canonnier.

—Prête-moi ton habit, mon brave ! lui dit Debel en ôtant le sien, et garde le mien ; tu viendras l'échanger demain chez moi.

Le canonnier lui donna son habit, et ce fut dans ce costume que Debel suivit la revue.

Arrivé dans les Tuileries, accompagné de son nombreux état-major, Napoléon rencontra sur son chemin Bernadotte, qui s'y était rendu en amateur, pour mieux juger des événements dont il était loin cependant de prévoir l'issue.

—Prenez garde, lui dit ce dernier à demi-voix dès qu'il fut arrivé à sa hauteur, vous allez vous faire guillotiner.

—C'est ce que nous verrons, répondit froidement Napoléon en poursuivant sa route,

On remarqua qu'à cette revue il avait une paire de petits pistolets de poche, passés dans le ceinturon de son sabre, et dont on ne voyait que le bout du pommeau.

Pendant ce temps, Sieyès et Roger-Ducos envoyaient leur démission aux Conseils. A deux heures, Barras envoya la sienne, et, réalisant la pro-

phétie de Napoléon, se mit en route pour sa terre. Restaient Gohier et Moulins, dont nous avons vu l'exaspération. Isolés, ils ne pouvaient rien, ils protestèrent cependant jusqu'au dernier moment. Venu aux Tuileries, Moulins s'emporta de nouveau en reprochant à Napoléon son abus de pouvoir, à quoi celui-ci, entouré de son état-major, répondit d'une voix éclatante :

—La République est en péril, il faut la sauver... *Je le veux !* Sieyès et Ducos ont donné leur démission, Barras a donné la sienne ; je vous engage, citoyen directeur, à ne pas résister.

Le matin il avait dit à Boto, secrétaire de Barras : qui n'était venu que pour espionner sa conduite :

—Qu'avez-vous fait de cette France que j'avais laissée si brillante ? J'avais laissé la paix : j'ai retrouvé la guerre. J'avais laissé des victoires ; j'ai retrouvé des revers. J'avais laissé des millions de l'Italie, et j'ai retrouvé des lois spoliatrices et la misère !... Que sont devenus cent mille Français que je connaissais tous pour mes compagnons de gloire ?... Ils sont morts !...

A de telles paroles, prononcées par un tel homme, il n'y avait rien à répondre. Moulins était retourné au Luxembourg, où il avait été consigné ainsi que Gohier. Moreau avait été chargé d'exécuter cet ordre ; et, dans cette circonstance, on ne put comprendre la conduite de ce général. M. de N... pensa toujours que c'était sa grande médiocrité comme homme politique.

Cette journée du 18 brumaire se passa avec assez de calme ; toutefois, dans la nuit du 18 au 19, le danger que Napoléon courut fut éminent : car si le Directoire n'avait pas été gardé aussi étroitement par les troupes de Moreau, qui avait accepté la charge de géolier en chef des directeurs captifs ; si, au lieu de leur mettre pour ainsi dire les menottes et de les serrer plus fort qu'on ne lui avait recommandé ; si, au lieu de jouer un vilain rôle enfin, il eût agi comme il le devait, le Directoire et les Conseils eussent été vainqueurs et non vaincus. Cela eût été malheureux sans doute, mais enfin sa cause était celle de la Constitution ; et s'il en eût

été ainsi, Napoléon, ses frères et leurs amis eussent monté sur l'échafaud !

Le lendemain 19 brumaire (10 novembre), tout était en mouvement à Saint-Cloud pour les préparatifs de la plus incroyable journée de notre histoire moderne ; préparatifs matériels dont la lenteur faillit remettre tout en question. Trois salles devaient être disposées : l'une pour les *Anciens*, l'autre pour les *Cinq-Cents*, la troisième pour la *Commission des Inspecteurs et Napoléon*. L'ordre avait été donné de les tenir prêts pour midi ; à deux heures seulement on put les occuper.

Pendant ce temps les députés, répandus par groupes dans le jardin, avaient le temps de s'entretenir, de s'interroger, de se concerter. On discutait l'opportunité de cette translation extraordinaire, et la légalité de la nomination du général Bonaparte au commandement de toute la force armée.

— Que ne le faisait-on de suite directeur ? disait Bertrand du Calvados.

— Croyez-vous qu'il se fût contenté de si peu ? répliquait Grandmaison.

La séance des deux conseils s'ouvrit à deux heures. Aux *Anciens*, on s'occupa d'une notification aux *Cinq-Cents*, pour leur apprendre qu'on était prêt à délibérer. Aux *Cinq-Cents*, ce fut Emile Gaudin qui ouvrit la discussion ; mais à peine avait-il terminé son discours, qu'un tumulte épouvantable éclata.

— A bas les dictateurs ! cria-t-on. Point de dictateurs ! Vive la Constitution !

— La Constitution ou la mort ! s'écrie Delbrel... Les baïonnettes ne nous effraient pas, nous sommes libres ici !

Lucien présidait l'assemblée. Avec une dignité remarquable, il prit la parole, et désignant du geste les interrupteurs, il les rappela à l'ordre ; le tumulte n'en continuait pas moins.

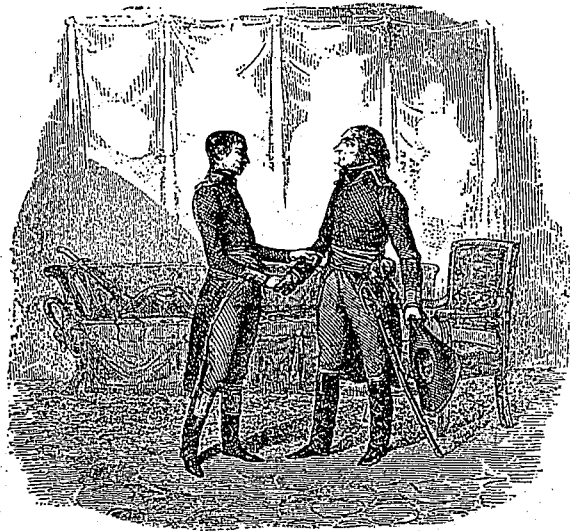
— Prêtons tous serment à la Constitution ! s'écria Grandmaison en se levant debout sur son banc.

— Oui... ! oui... ! lui répondit-on de toutes parts.

L'appel nominal est fait : chacun prête serment. Averti de la tournure que prennent les choses :

— Allons, c'est maintenant ! dit Napoléon.

Quelques instants après, on entendit dans les couloirs un bruit de sabres traînants, d'éperons et de talons de bottes militaires. Les portières de tapisserie s'ouvrirent, et l'on vit entrer dans la salle du Conseil des Anciens, Napoléon vêtu de son sévère costume d'Égypte, son habit à larges basques et son damas suspendu à un cordon de soie. Sa tête, découverte, laissait pendre ses cheveux plats sur sa figure pâle, mais fortement caractérisée ; tout son état-major le suivait en silence. Aussitôt, Napoléon s'avança à la barre, et dit d'une voix accentuée :



Le général Lefebvre promettant son concours à Napoléon, le 18 Brumaire.

— Représentants ! vous n'êtes pas dans des circonstances ordinaires ; vous êtes sur un volcan !... Ici des murmures éclatèrent. Napoléon s'interrompit un moment, mais il reprit bientôt :

— Permettez-moi de vous parler avec la franchise d'un soldat, et suspendez votre jugement jusqu'à ce que vous m'avez entendu jusqu'à la fin. J'étais tranquille à Paris lorsque je reçus le décret du Con-

seil des Anciens qui me parlait des dangers de la République. A l'instant j'appelai mes frères d'armes, et nous vîmes vous offrir nos bras.

— Vous conspiriez ! dit une voix forte dans l'assemblée.

— On parle d'un nouveau César, d'un nouveau Cromwell, continua Napoléon. Si j'avais voulu opprimer la liberté de mon pays, si j'avais voulu usurper l'autorité suprême, plus d'une fois, dans des circonstances favorables, n'ai-je pas été à même de la prendre ? Après nos triomphes d'Italie, n'y ai-je pas été appelé par le vœu de la nation, par le vœu de mes camarades, de toute l'armée ?... C'est sur vous seuls, citoyens représentants, que repose le salut de la patrie, car il n'y a plus de Directoire, vous le savez !...

— Général ! vous oubliez la Constitution ! s'écria Linglet.

— La Constitution, reprit Napoléon, en s'animant de plus en plus à mesure qu'il parlait, vous l'avez violée maintes fois, et elle ne peut plus être pour vous un moyen de salut, parce qu'elle n'obtient plus le respect de personne... Qui m'aime me suive !

Et il sortit de la salle pour aller haranguer ses grenadiers ; puis, plein d'assurance, il se dirigea vers le Conseil des Cinq-Cents, au milieu de cette assemblée où siégeaient les plus ardents amis de la République, les tribuns fougueux, les jacobins implacables. Napoléon voulait en finir ; ses amis lui avaient dit que le temps pressait et qu'il fallait prendre la résolution soudaine d'un coup d'Etat. Mais au Conseil des Cinq-Cents son étoile pâlit un instant.

Il y était entré suivi de quelques grenadiers qu'il avait laissés, derrière lui, à l'extrémité de la salle ; lui-même n'est pas encore parvenu au milieu, qu'une explosion de cris furieux ébranle jusqu'aux vitres des fenêtres. Ce n'est plus une séance législative : c'est l'émeute entre quatre murs.

— Quoi ! s'écrièrent une foule de voix, des soldats ici ! des armes ! Que veut-on ?

— A bas le dictateur !... A bas le tyran !... Hors la loi, Bonaparte !



Tels sont les cris qui se font entendre de toutes parts.

Pendant Napoléon s'avance le long de l'estrade où siège son frère Lucien ; il est aussitôt entouré, menacé.

Plus exaspéré, que ses collègues un député va jusqu'à lui allonger un coup de poignard, qu'un grenadier de la garde du Corps Législatif nommé Thomé, para avec le coude.

—A moi, grenadiers ! s'écrie alors Napoléon.

Le peloton arrive à son secours, et arrache son général des mains de ces forenés ; mais à peine est-il sorti que les cris : A bas le tyran ! Hors la loi !... se renouvellent comme une tempête. Lucien veut prendre la parole pour justifier son frère, il n'est pas écouté. Il quitte le fauteuil, Chazal l'occupe ; l'agitation continue.

De nouveau, Lucien essaie inutilement de se faire entendre :

—Il n'y a plus de liberté ici ! dit-il en déposant sur la tribune sa toque et sa toge ; je déclare n'être plus membre de cette assemblée.

—Levez la séance ! crie-t-on à Chazal...

Napoléon était sorti de la salle pour rejoindre les troupes rangées en bataille dans la cour du château, où plusieurs députés s'étaient déjà répandus pour tâcher de les détacher de la cause qu'ils soutenaient. Le moment était des plus critiques lorsqu'il arriva au milieu d'elle ; quelques minutes encore, et tout était perdu : aussi, s'adressant à un officier d'infanterie, le capitaine Ponsard, posté à l'entrée de la grille du vestibule :

—Capitaine, lui dit-il, prenez votre compagnie, et allez sur-le-champ disperser cette réunion de factieux. Ce ne sont plus des représentants de la nation, mais des *misérables* qui ont causé tous nos malheurs et qui vont peut-être assassiner mon frère ; sauvez-le !

Ponsard se met en mouvement ; mais il revient sur ses pas avec sa troupe. Napoléon croit qu'il hésite : il n'en est rien ; seulement cet officier veut savoir ce qu'il doit faire en cas de résistance.

—Employez la force, lui répond Napoléon. N'avez-vous pas vos baïonnettes ?

—Cela suffit, mon général, dit le capitaine.

Puis il fait battre la charge à son tambour, monte le grand escalier du château au pas de course, entre dans la salle la baïonnette en avant, la traverse avec quelques grenadiers, arrive à la tribune et enlève Lucien, qu'il emporte dans ses bras en s'écriant :

—Citoyens ! c'est par ordre de notre général.

La terreur s'est répandue au sein de l'assemblée. Dans les cours, dans les corridors, les troupes courent aux armes.

Au dehors les tambours battent ; le pas de charge se fait entendre de nouveau dans les escaliers. Dans la salle, quelques spectateurs s'élançant aux fenêtres : d'autres crient *Vive la République ! Vive la Constitution de l'an III !* Un corps de grenadiers paraît à la porte ; devant eux marche un chef de brigade de cavalerie... C'est Murat ; il élève la voix :

—Citoyens représentants, dit-il, je vous engage à vous retirer, ou je ne répond plus de la sûreté du Conseil :

—Grenadiers, en avant ! s'écrie alors un autre officier.

Un roulement de tambours domine les clameurs confuses qui répondent à ce commandement. Les grenadiers exécutent l'ordre... Dix minutes après la salle est évacuée, et Napoléon reste maître du champ de bataille.

La nouvelle de ce *coup de main*, selon l'expression de M. de Talleyrand, avait été portée aux Anciens. Auprès d'eux se rallièrent une soixantaine de membres des Cinq-Cents, partisans de Napoléon ; et, dans une délibération prise pendant la nuit du 19 au 20, sur la proposition de Villetard, ces deux corps rendirent un décret qui prononçait l'abolition du Directoire, et la remise du pouvoir exécutif aux mains des trois consuls provisoires.

Napoléon, Sieyès et Roger-Ducos furent nommés consuls de la République.

à continuer.

## JEAN JACQUES RÉGIS DE CAMBACÉRÉS

### DEUXIÈME CONSUL.

Cambacérés est né à Montpellier en 1757. Il était conseiller à la cour des aides de sa ville au moment de la Révolution. Élu en 1797 député à la Convention, il vota d'une manière très ambiguë lors du procès du roi Louis XVI. Élu au Conseil des Cinq-Cents, il fut nommé ministre de la justice par l'influence de Sieyès et choisi par Napoléon comme deuxième Consul après le 18 Brumaire. Il prit une part importante à la confection du Code civil, dont il avait été le promoteur ; présida souvent le Sénat, sous l'empire, et fut le serviteur dévoué de Napoléon qui appréciait son habileté pratique et ses capacités. Napoléon le combla de faveur et le nomma successivement, archichancelier, prince, duc de Parme, grand-aigle, altesse sérénissime, conseiller d'Etat, membre de la haute cour Impériale, etc. Malgré toutes ces faveurs il abandonna Napoléon en 1814 et se rallia aux Bourbons, après Waterloo il fut exilé par le roi Louis XVIII pour son attitude lors du procès du roi Louis XVI. Néanmoins il fut gracié en 1818 et mourut à Paris paisiblement en 1824, mais sans avoir repris part aux affaires.

## CHARLES FRANÇOIS LEBRUN

### TROISIÈME CONSUL.

Lebrun est né à Saint-Sauveur, en Normandie, en 1739. Il voyagea très jeune et de retour à Paris, il se mit à étudier le droit. Il fut promptement nommé secrétaire du président du Parlement Maupeou, puis conseiller royal. De fait il était le directeur de la chancellerie et son influence était tellement connue que Louis XV disait : "Que ferait Maupeou sans Lebrun," a la chute du chancelier Maupeou, Lebrun se retira dans ses terres jusqu'en 1789. Lebrun fut deux fois arrêté sous la terreur et n'échappa à la mort que par la chute de Robespierre. Il fut élu membre du Conseil des Anciens en 1795, puis en 1799. Quoique étranger au coup d'Etat de Brumaire, Napoléon le nomma troisième Consul. L'empereur le nomma architrésorier de l'Empire, prince et duc de Plaisance. En 1805 il fut nommé administrateur de l'état de Gènes, et en 1810 lieutenant général de l'empire en Hollande. Rayé de la liste des pairs en 1815, il fut réinstallé dans cette dignité en 1819 et mourut à Paris en 1824, la même année que son ex-collègue Cambacérés.

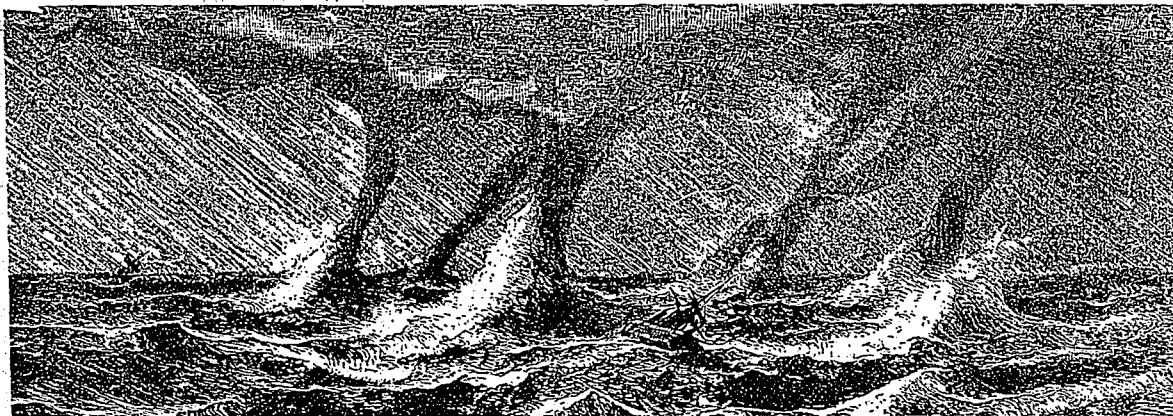


JEAN JACQUES RÉGIS de GAMBACÉRÈS, Duc de Parme—Tableau de  
F. H. Schopin, au Musée de Versailles.

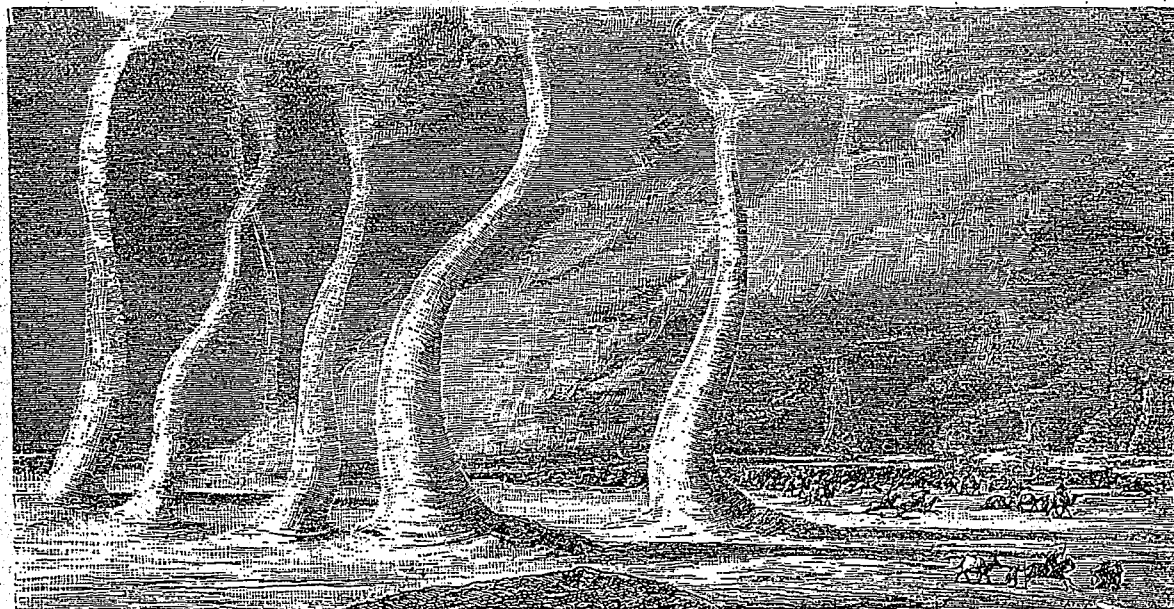


CHARLES-FRANÇOIS LEBRUN, Duc de Plaisance—Tableau de G. Lépaule,  
au Musée de Versailles.

## TROMBES ET CYCLONES.



Un Cyclone Marin.



Un Cyclone Terrestre, dans le désert.

La catastrophe de Saint-Louis ramène lugubrement l'attention publique sur les phénomènes météorologiques connus sous le nom de trombe et de cyclonne.

On distingue deux espèces de trombes ; les unes terrestres, les autres marines. On les appelle suivant les pays, *cyclones*, *tornados* et *typhons*.

L'observation des trombes terrestres est plus difficile que celle des trombes marines, parce quand ces trombes éclatent l'air est rempli de poussière.

Les savants sont très divisés sur la formation de ces météores et les ont groupés en quatre séries.

La première série comprend les vents intérieurs dans les nues qui les entraînent en s'échappant et forment ainsi la trombe ; la seconde les ferait venir de feux souterrains ; la troisième les attribuerait à de grandes perturbations dans l'air ou à la rencontre des vents contraires qui se résolvent en tourbillons ; la quatrième enfin reconnaîtrait pour cause principale des trombes l'électricité.

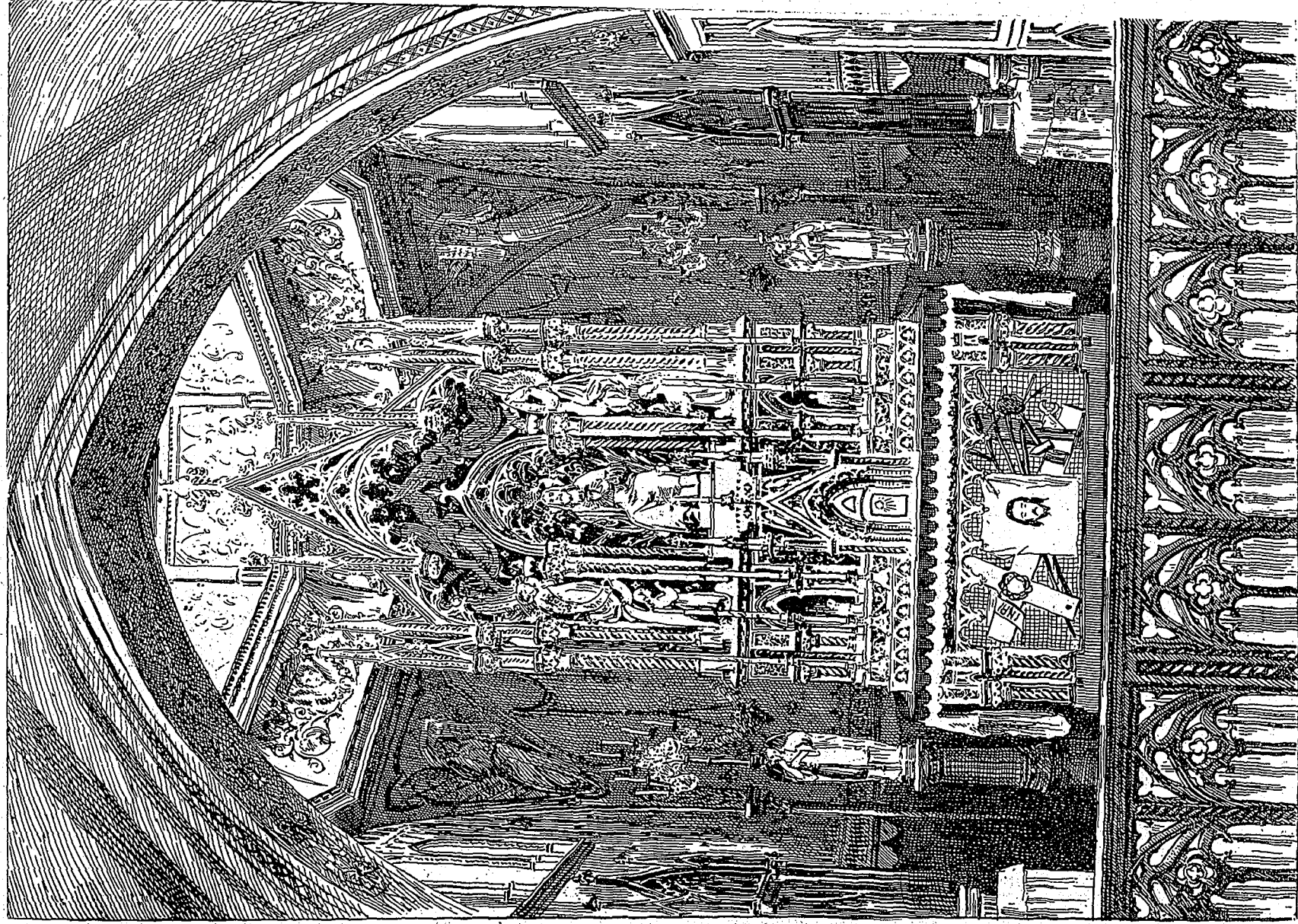
La première et la deuxième explication sont abandonnées depuis longtemps.

La troisième et la quatrième qui laissent aux vents, aux tourbillons une part active dans ce phénomène, restent donc seules à développer.

Le tourbillon qui joue le principal rôle dans ce phénomène n'est que l'effet d'une cause première qui a aggloméré les nuages orageux. Agglomération qui s'est faite sous l'influence de l'électricité. L'allongement du nuage vers la mer ne saurait être expliqué sans l'intervention de l'électricité.

Les trombes forment donc des colonnes de vapeur plus ou moins contournées et inclinées qui vont des nues à la terre ou à la mer et qui sont animées d'un mouvement rotatoire rapide ainsi que d'un mouvement de translation. La plupart du temps elles ont la forme d'un cône, dont la base est le plus souvent dirigée vers les nuages, le sommet vers la terre ; mais quelquefois le cône est dans une position inverse. Ces amas de vapeur font entendre un bruit semblable à celui d'une charrette courant sur un chemin rocailleux. Leur force est telle que là où ces trombes passent elles rasant tout sur leur passage : maisons, arbres, clôtures etc., Saint-Louis vient d'en faire la triste expérience.

MONUMENTS RELIGIEUX



*La Chapelle du Sacré-Cœur de l'Église Saint-Jacques de Mourmelon.*

Cette magnifique Chapelle a été achevée en 1885 ; l'autel a été sculpté par Hébert, les peintures du dôme sont de M. Méloche. La messe de 7 heures et demie du Dimanche a été inaugurée pendant l'épidémie de 1885.

## ÇA LE REPOSERA !



*Madame.*—Que de journaux mon ami ! que vas tu faire avec tout ça ?

*Monsieur.*—N'est-ce pas Samedi, j'ai l'intention de me reposer tranquillement en lisant mes journaux.

*Madame.*—Mais ça n'a pas de bon sens, mon ami de te troubler l'esprit avec tous ces papiers après une semaine de travail. J'ai promis aux enfants qu'ils iraient à la matinée : conduis les, ça te reposera.

## CHANCE PERDUE.



## DANS L'ÉLEVATEUR.

*Le ga. dien.*—Nous sommes arrêtés, entre le troisième et quatrième étage il y a quelque chose de dérangé.

*L'amateur.*—Messieurs et Mesdames je vais maintenant vous réciter l'immortel poème de... (à ce moment l'élévateur se met en marche).

## VOYAGE DE PLAISIR.



*Capitaine.*—Ca ne va pas, hein ?

*Passager.*... contraire .... ça va... trop....

Aux Etats-Unis... ou moins loin !

La femme d'un individu qu'on est en train de juger attend, tout anxieuse, devant la porte de la salle de délibérations.

Sort un huissier.

—Dites-moi, Monsieur, lui demande-t-elle d'un ton suppliant, les juges ont-ils fini ? Se sont-ils mis d'accord ?

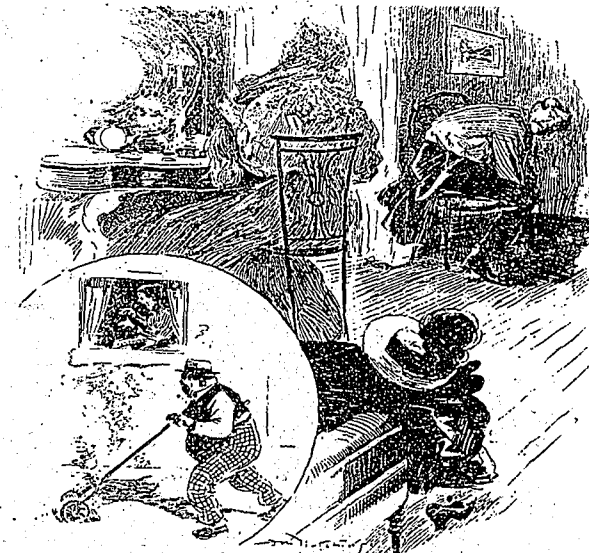
— Oui, Madame ; les uns voulaient de la limonade, les autres des bocks ; enfin, ils se sont tous prononcés pour la bière et je cours la chercher.



*Madame.*—Bébé a été très méchant aujourd'hui. Il a volé des gateaux : les a mangés à se rendre malade.

*Monsieur.*—Tu l'as puni, j'espère ?

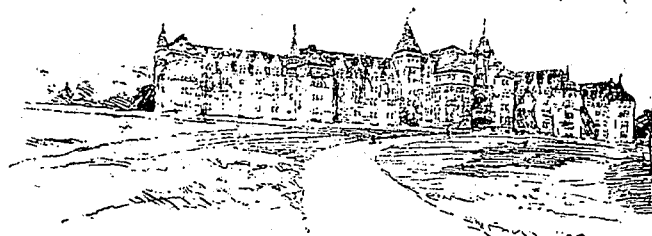
*Madame.*—Certainement, je l'ai envoyé coucher sans souper.



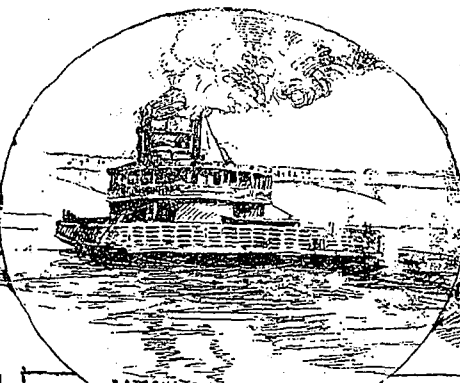
*Elle.*—Notre voisin est réellement un homme aimable et plein d'attention pour nous.

*Lui.*—Comment ça ! Un homme qui coupe son gazon tous les matins avec un instrument qui grince, qui crie, qui hurle !

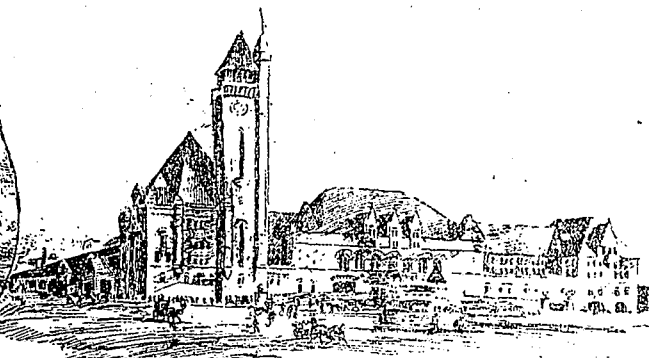
*Elle.*—Tu ne sais donc pas qu'il travaille comme ça, pour empêcher ses voisins d'entendre chanter sa fille.



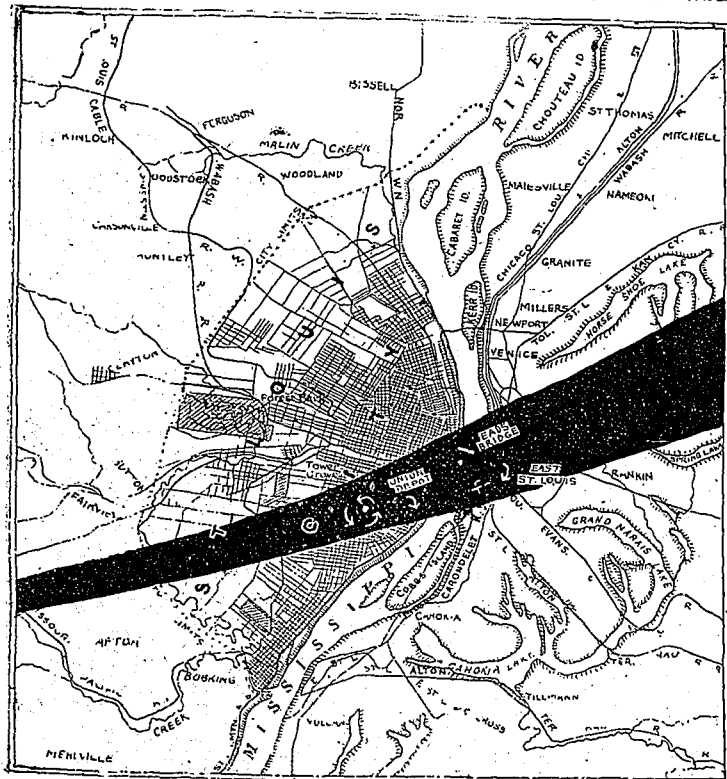
ASILE D'ALIENÉS DE ST-VINCENT DE PAUL



BATEAU-TRAVERSIER DU MISSISSIPPI.



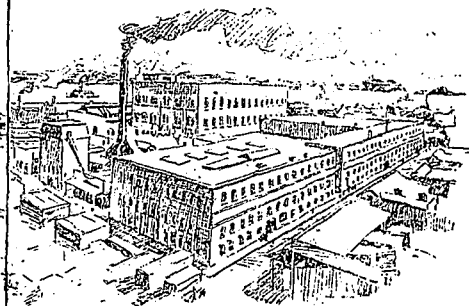
DEPOT UNION



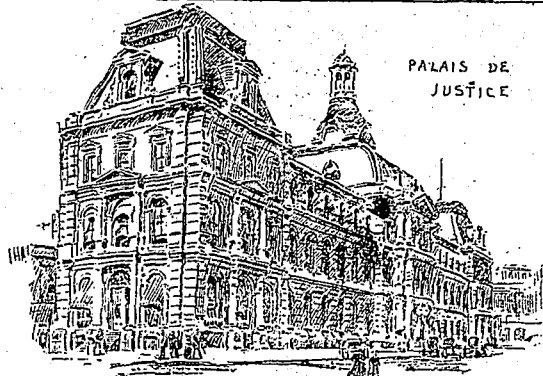
Marche du Cyclone qui a ravagé Saint-Louis, Missouri.



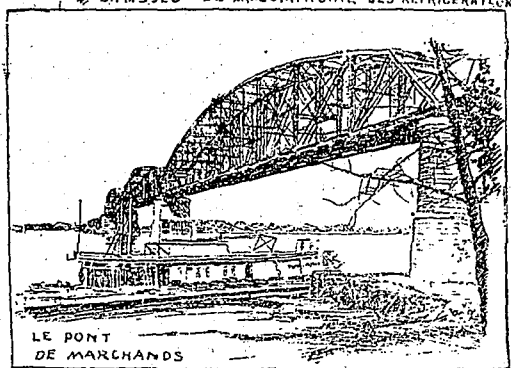
LE PONT-GRANDS APRES LA TRUMBE



BARRAQUES DE LA COMPAGNIE DES REFRIGERATEURS



PALAIS DE JUSTICE



LE PONT DE MARCHANDS

Vue des monuments de Saint-Louis qui ont le plus souffert du passage du Cyclone du Juin 1886.

FAUT UN CERTIFICAT.



*Lui*—Voulez-vous être ma femme ?

*Elle*—Avez-vous une lettre de recommandation de votre dernière fiancée.

—C'est drôle, chère madame, comme vos enfants ont l'air triste.

—Ah ! ne m'en parlez pas, je crois qu'ils le font exprès, pourtant je les fouette toute la journée pour leur faire perdre cet air-là. je ne puis y parvenir.

EN CAS DE RUPTURE.



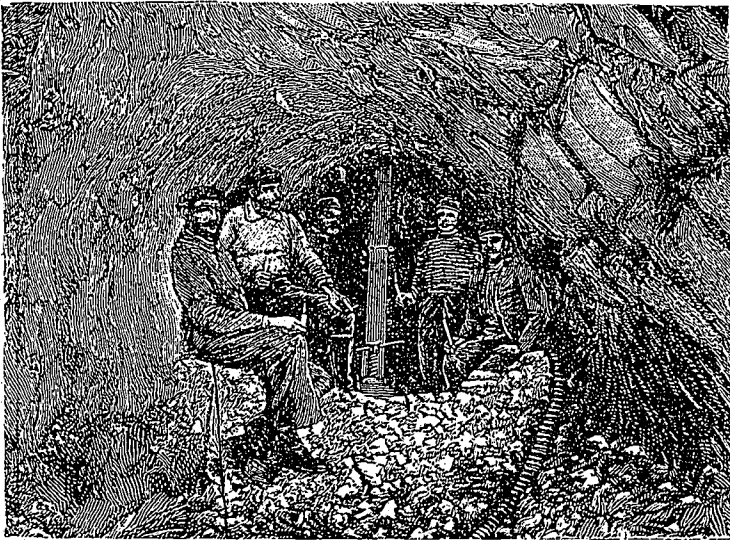
—Voulez-vous être ma femme, ma chère Annette ?

—Oh ! Attendez ! Donnez-moi du temps ?

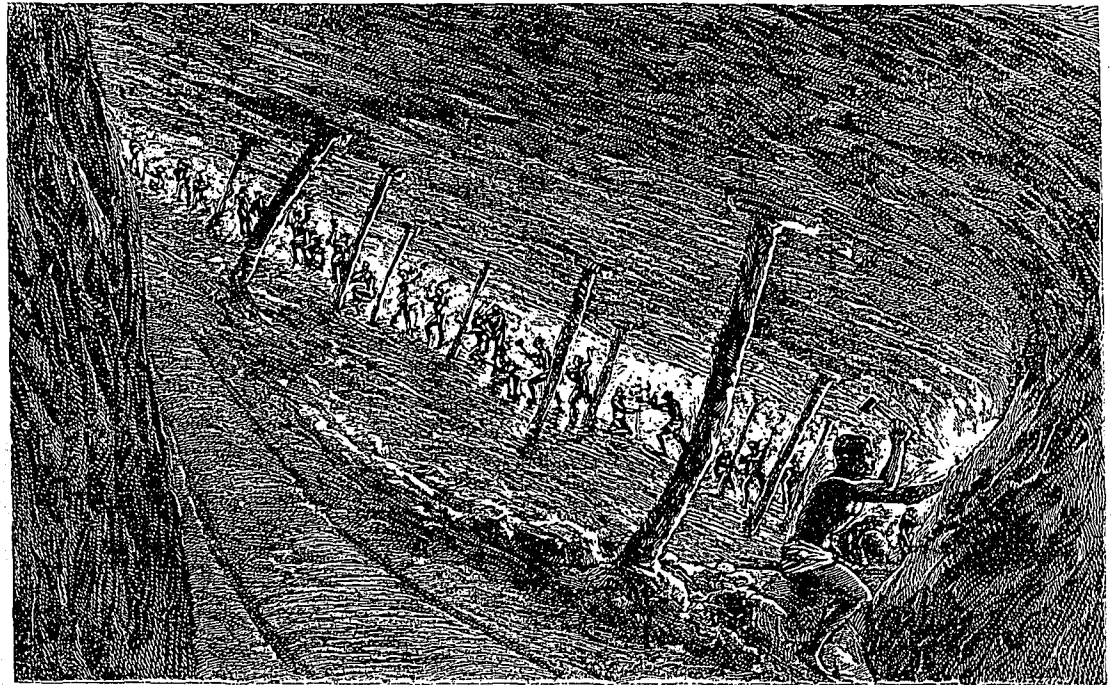
—Ne prolongez pas mon angoisse. Combien de temps demandez-vous ?

—Quelques minutes seulement. Le temps d'appeler maman pour qu'elle entende votre proposition. Elle est là qui attend dans sa chambre.

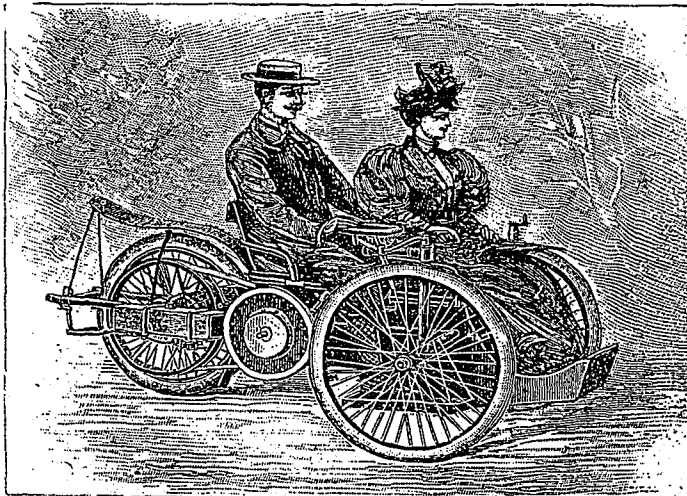
## LES MINES D'OR AU TRANSVAAL.



La perforation mécanique.



UN CHANTIER D'ABATAGE EN EXPLOITATION



Un tricycle tandem mu par un moteur à pétrole.

L'exploitation des mines d'or au Transvaal se fait en commençant par établir dans le sol des galeries horizontales partant d'un puits creusé suivant un plan incliné. Cet ensemble de tunnels, les uns inclinés, les autres horizontaux, a pour but de reconnaître l'ensemble du gisement, de savoir où en sont les parties plus ou moins riches et surtout de donner une série de points d'attaque aussi nombreux que l'on voudra, où l'on pourra ultérieurement placer des mineurs noirs (Cafres et Zoulous) pour abattre le minéral. C'est ce qu'on appelle le traçage ou développement, tandis que le travail ultérieur sera l'abatage.

Pour réaliser cet abatage, on part généralement d'une galerie de niveau, le long d'un de ces petits tunnels inclinés que l'on appelle des descenderies (*winze, raise*), et l'on met, d'abord, en haut de la descenderie, deux ouvriers qui, se tournant le dos, commencent à creuser la roche, l'un à droite, l'autre à gauche. Quand ils sont suffisamment avancés, on en place deux autres un peu plus bas et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait atteint la galerie inférieure.

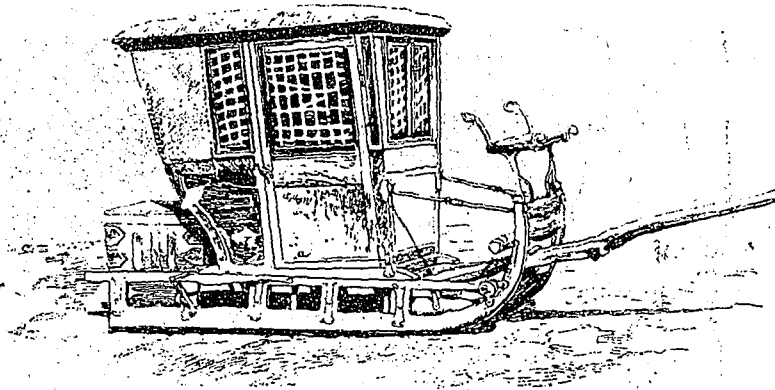
De la sorte, un chantier d'exploitation présente constamment la forme d'un grand triangle placé dans le plan de la couche et ayant la pointe en bas, sur les côtés duquel on a parfois 50 ou 60 noirs travaillant à la fois.

C'est ce que nous représentons dans notre gravure où l'on voit une sorte de grotte inclinée comprise entre deux plans distants d'à peu près 5 pieds, l'un qui est le toit de la couche, l'autre qui en est le mur et limitée à droite et à gauche par deux fronts de taille allant se réunir dans le bas sur la droite. De distance en distance, quelques boisages supportent la paroi du rocher supérieur, qui pourrait s'effondrer. A travers ces boisages, on aperçoit, dans le fond, sur la gauche, les mineurs noirs occupés à forer, à coups de massette frappant sur une pointerolle, les trous de mine qui, chargés à la dynamite, feront plus tard éclater le rocher.

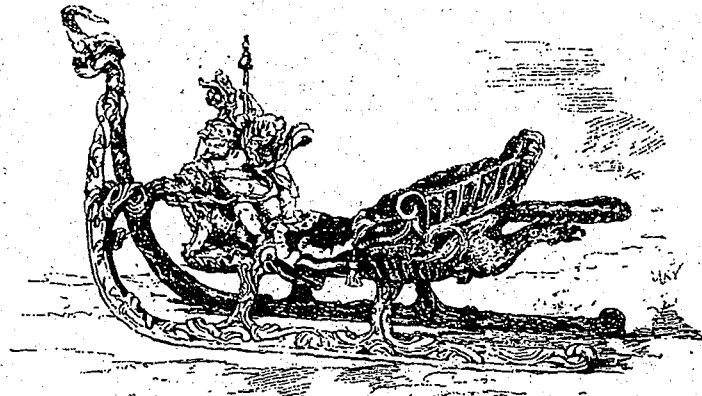
A chaque poste, c'est-à-dire deux fois par jour, on produit ces explosions ; on charge alors les débris de minéral dans des wagnonnets et on les porte jusqu'au puits incliné, par lequel ils sont extraits au jour.



## LES TRINEAUX HISTORIQUES DE LA COUR IMPERIALE DE RUSSIE.



Traineaux du Czar Pierre le Grand.



Traineaux de l'Impératrice Catherine II.

Un paysan avait parié qu'il était plus fort en droit que tous les avocats réunis. Voici la question qu'il leur posa.

— Si un canard va pondre un œuf dans une ferme, à qui appartient l'œuf : au propriétaire de la ferme ou au propriétaire du canard ?

Les avocats prenant des airs graves et après mûre réflexion :

— L'œuf appartient au propriétaire du canard !

— Ah ! répond le paysan, vous en êtes bien sûrs ?

— Alors, vous avez déjà vu des œufs pondus par... un canard ?

Tableau ! ce paysan avait gagné son pari.

Il n'y a que le louis d'or dont personne n'ait jamais dit de mal.

Fin de conversation :

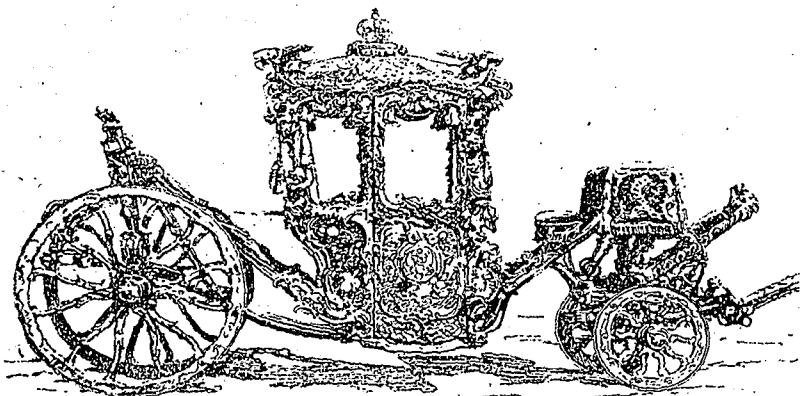
— J'ai appris ton mariage... il m'a bien étonné.

— Que veux-tu, mon cher ? une dette de cœur !

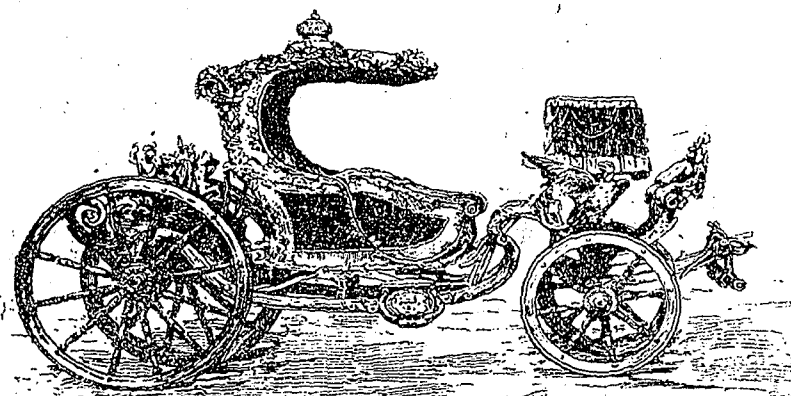
— Ah !

— Oui ! et comme c'était la seule que je pusse payer..

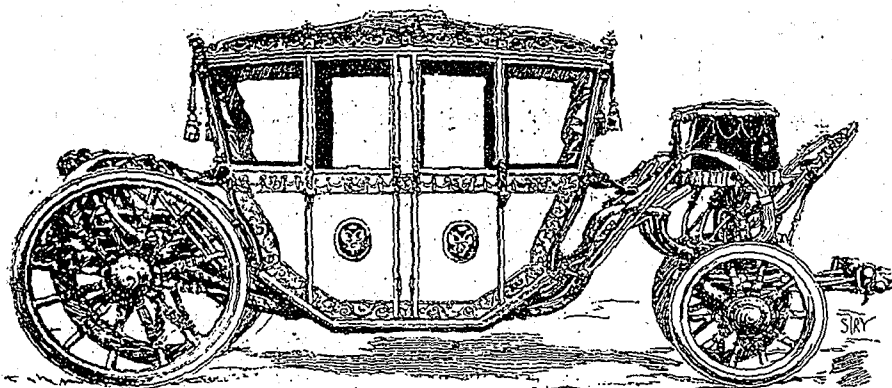
LES CARROSSES HISTORIQUES DE LA COUP IMPÉRIALE DE RUSSIE.



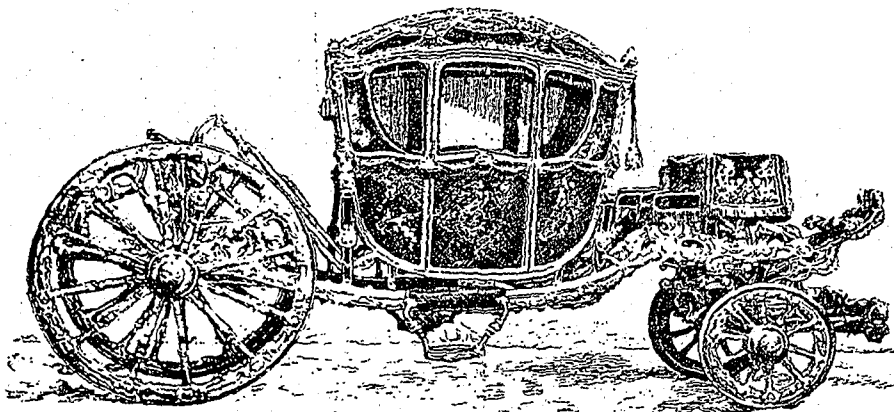
Carrosse de l'Impératrice douairière, mère du Czar Nicolas II.



Carrosse du Sacre du czar Nicolas Ier.



Carrosse des dames d'honneur.



Carrosse des Grandes Duchesses.

Tout en grillant un cigare Boireau se met à parler histoire. On sait qu'il ne s'y entend guère. N'importe, il fait comme tout le monde ; il disserte sur ce qu'il n'a pas appris.

Quelqu'un agite la question :

— Quel est l'homme d'ici-bas qui aura le plus souffert ?

Et Boireau de répondre :

— Mon cher, c'est feu Henri VIII, le roi d'Angleterre..

— Comment ça ?

— Dame, rien de plus simple. Henri VIII s'est marié six fois ; par conséquent, il a eu six belles-mères.

## DEVINETTES



Où est le gamin qui a brisé cette vaisselle ?

Le prince de Bismarck aime beaucoup, paraît-il, à faire des promenades incognito.

Un jour, il rencontra un paysan qui était fort embarrassé d'un cochon qui criait affreusement, bien qu'il s'y fut pris de toutes les façons pour le reconduire chez lui. Bismarck s'approcha au moment où le paysan tirait son cochon par la queue.

— Mon ami, lui dit-il, tu n'as pas le secret pour les conduire. Veux-tu que je te l'enseigne ? Mets-lui une corde à la patte et laisse-le courir tranquillement devant toi ; s'il crie encore, pends-le par les pieds la tête en bas.

Le paysan obéit : le cochon ne cria plus ; il fut surpris et dit au noble inconnu : " On voit bien que vous avez fait ce métier-là avant moi. "

— Est-il vrai que la Garonne soit montée, le 1er avril 1875, aussi haut que l'indique cette ligne tracée sur mur ? demande un touriste.

— Pas précisément, monsieur ; elle n'est montée, en fait, que jusqu'à cette ligne du bas. Mais les gamins du pays s'amusaient toujours à effacer cette marque ou à la salir. Cela me donnait tellement de mal, pour la rétablir chaque fois, que je me suis décidé un beau jour, à la transporter là-haut, hors de toute atteinte.



Cherchez Jeanne qui rit et Jeanne qui pleure.

Chapouet dîne en ville, fait assez rare ; car, en raison de sa bêtise et de sa mauvaise langue, il compte bien peu d'amis : un domestique s'approche et lui offre du vin. Il tend le plus petit de tous ses verres.

— Pardon, Monsieur, lui dit le domestique, c'est du vin ordinaire.

— Raison de plus, je garde les grands pour les vins fins !

Dans une maison de pension réputée pour l'air désagréable et la malhonnêteté des propriétaires.

Un monsieur assaisonne une truite ; l'huile répand une abominable odeur.

— Garçon, dit le consommateur, quand on sert cette huile, il faudrait donner la lampe en même temps...

De l'inconvénient d'être bègue par le temps qui court.

Un monsieur passe sur le boulevard, à Paris, en disant à l'ami qui l'accompagne :

— Je viens de chez Mme de... de... Z... et j'ai déposé une bomb... une bomb...

Avant qu'il ait le temps d'ajouter *omnière*, deux agents en bourgeois le saisissent au collet et l'entraînent, ainsi que son ami, chez le commissaire de police.



Où donc est le monsieur qui vient de tomber et qui s'est fait si mal à la tête ?

LE SON DU



# PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle r'96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

## THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



### FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.  
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.  
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 3015 MONTREAL

### LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc., neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui nous sont demandés. Livres Canadiens—Reliures de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de Livres.

U. ARCHAMBAULT

1617 Rue Notre Dame

Tel. Bell 1990

Catalogue expédié franco.

## Fumez.....

LES

# Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

# ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

## Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse des Chars Urbains,

CHAMBRES Nos. 41 et 42.

TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

## N. LÉVEILLÉ

### Marchand Tailleur

Employé pendant 18 ans à la maison  
L. C. DeTonnacourt.

138 1/2 RUE ST. LAURENT

MONTREAL

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps,  
Casimirs, Tweeds de première qualité et de  
Patrons les plus nouveaux.

## R. WILSON SMITH

### Courtier en Valeurs

### de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

# E. PROVOST

MANUFACTURIER DE

## POELES DE CUISINE EN ACIER SOLIDE

LES MIEUX FAITS D'APRÈS UN NOUVEAU MODÈLE.

No. 1018 Rue Amherst,

COIN DE LA RUE RACHEL

# MONTREAL

LA COMPAGNIE DE



# Photogravure Commerciale

A. S. BRODEUR, Dessinateur,

1560 Rue Notre Dame Montreal

Directeur-Gerant.

Gravures et Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures ;  
Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc.



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

## Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et  
Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

## Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

## THEO. A. GROTHE,

## Horloger et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

## 95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.